

Mardi 20 juillet - 22h45

19^e édition

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN



ANNE PACEO

IBRAHIM MAALOUF

Batteuse, cheffe d'orchestre et compositrice, Anne Paceo fait partie des artistes majeurs de la scène jazz actuelle, et elle l'a brillamment confirmé ce soir dans la pinède. Car si ses multiples projets artistiques ont déjà marqué les esprits et ouvert de belles perspectives au jazz d'aujourd'hui, on a pu ce soir prendre la mesure de la richesse de l'univers musical de cette musicienne solaire, qui ne cesse de diversifier les expériences afin d'étendre toujours davantage son champ d'investigation musicale. Pop, folk, jazz, électro : tout s'entend, se meut, se module au fil de ses ressentis et de ses orchestrations. Un condensé d'audace musicale, où l'improvisation côtoie une structure longuement peaufinée, liant rythmiques issues de l'électro et de l'Afrique de l'Ouest, mélodies pop portées par les superbes voix d'Ann Shirley et Florent Mateo, des textes poétiques et existentiels, et une instrumentation introspective déployée par Christophe Panzani, Tony Paeleman et Pierre Perchaud. Bref ! Ce soir à la pinède Gould, nous aurons vécu une palpitante aventure collective, à la fois introspective et prospective, menée en toute liberté aux côtés de cinq remarquables partenaires de (grand) jeu !



IBRAHIM MAALOUF

« Je trouve que les choses prennent beaucoup trop leur temps, et je voudrais que ça aille beaucoup plus vite que cela » Et pourtant, il va vite, Ibrahim ! « Victoire du Jazz » en 2010 à Juan (catégorie « Révélation Instrumentale »), « Victoire de la Musique » en 2014 (catégorie « Musiques du Monde »), puis en 2017 (concert de l'année), Ibrahim Maalouf ne cesse de transcender les genres avec un égal bonheur, entrelaçant tonalités et rythmes, soulignant les connivences insoupçonnables entre différents styles musicaux, édifiant un univers sonore original et autonome à partir des fondamentaux de la musique savante européenne et du jazz d'avant-garde, enrichi par la sollicitation permanente d'une

palette de rythmes et de couleurs qui relèvent autant du patrimoine oriental, latino ou balkanique que du rock le plus tellurique. Après avoir présenté en 2018 à Juan son formidable projet « Queen of Sheba », aux côtés d'Angélique Kidjo et de l'Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, il est revenu cette année avec son nouvel opus baptisé S3NS. Des cuivres chauffés à blanc, des percussions énergiques, une rythmique taillée dans le roc pour une musique métissée, fraîche, nostalgique, qui rend hommage à la culture latine et à la musique afro-cubaine... Ce soir, comme lors de sa première venue à Juan en 2013, on n'a pu qu'admirer « la maîtrise du compositeur casse-cou jamais dépassé par son audace » (Francis Dordor). Et tout cela avait bien du...sens !

LE LINE-UP

ANNE PACEO - « BRIGHT SHADOW »

Anne Paceo (Dm & Voc)
 Florent Mateo et Ann-Shirley (Voc)
 Tony Paeleman (Fender Rhodes, B & Clav)
 Christophe Panzani (Sax & Clav)
 Pierre Perchaud (G & Voc)

IBRAHIM MAALOUF

Ibrahim Maalouf (Tp)
 Michaël Joussein (Tb)
 Alexis Bourguignon, Yacha Berdah,
 Renaud Gensane (Tp)
 Rodriguez Abraham Mansfarroll (Perc)
 Matthias Mahler (Tb)

Franck Woeste (Fender Rhodes & Pno)

Dennis Dalielides (Sousaph)
 François Delporte (G)
 Thierry fanfant (B)
 Stéphane Galland (Dm)
 Irving Acao (Sax)

JAZZ'APHORISME

« La musique, c'est ta propre expérience, tes propres pensées, ta propre sagesse. Si tu ne la vis pas, elle ne sortira pas de ton instrument. On t'enseigne qu'il y a une frontière de la musique. Mais il n'y a pas de frontières en art ».

Ibrahim Maalouf



LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à droite de la scène, au cœur des Médias internationaux.

Textes : Renaud Duménil

Mise-en-page : Maryline Bailly

Photos : Rivierakris Studio



Yeeaaaaah !

Anne Pacey va droit au but, franco de port et d'emballage : « J'aime le mot « jazz ». Je ne me revendique pas uniquement du jazz, mais beaucoup de gens se trompent sur le sens de ce mot. Quand ils pensent « jazz », ils pensent Louis Armstrong, Ella Fitzgerald. Récemment j'ai fait une intervention dans un lycée, j'ai demandé aux élèves ce que leur évoquait le mot « jazz ». Vieux, mort... J'ai entendu tous les clichés répandus sur le jazz. Je leur ai donc expliqué que le jazz était avant tout un métissage, et que 90% de la musique actuelle prend sa source dans le jazz. Le rap, le rock qui vient du rythm & blues, le hip hop, le gospel... Ce mot n'a pas été inventé par les musiciens, Miles Davis par exemple ne se disait pas musicien de jazz. Pour moi le jazz évoque une musique de liberté, ce n'est pas vieux ou mort, c'est une musique de l'instant. Le jazz, c'est le partage, jouer ensemble, se renouveler tout le temps, ne jamais se laisser enfermer dans un truc. Je rêve d'un jour où on fera écouter le jazz à des jeunes et qu'ils aimeront. Le jazz pour moi c'est de la musique de jeunes, pas de vieux ! Je rêve d'un jour où quand tu verras jazz, les jeunes seront là Yeeaaaaah ! » Il importait assurément que ces choses là fussent dites !

Jamais sans ma trompette !

« J'ai appris le piano tout seul, en autodidacte. Et c'est ce qui m'a d'ailleurs sauvé, c'est pour cela que j'aime la musique aujourd'hui. Si je n'avais pas eu cette échappatoire-là, je serais aujourd'hui une sorte de machine à jouer de la musique classique à la trompette, mais qui n'aurait pas grand-chose à dire. « Je ne remplacerai pas la trompette. C'est comme avoir vécu pendant très longtemps avec quelqu'un qui est irremplaçable : je me sépare d'elle mais je ne veux pas la remplacer. » Ibrahim Maalouf



Jamais sans, mais quand même un petit essai celle de Félix Pillet et Jean Octobon (Chrome expérience, le 1/4 de ton) exposé durant tout le festival, dans le cadre de l'exposition des artisans d'art antibois.

Le rythme dans le sang

Anne Pacey a passé sa petite enfance à Daloa, en Côte d'Ivoire. Le rythme, le groove, le swing, bref, la batterie, c'est « sa force, l'un des piliers de sa vie ». Avant même sa naissance, elle est persuadée d'avoir entendu des percussionnistes en train de répéter, juste à côté de la maison de ses parents. Elle raconte : « Inconsciemment, je sais que ça a eu un effet sur moi. Une fois, en jouant du djembé, j'ai eu subitement l'impression de me retrouver dans le ventre de ma mère. » Nous avons souvent l'occasion de le dire : les chiens ne font pas des chats.

Et Hip et Hop !

« En ce moment je trouve qu'on vit une période inquiétante où il y a trop de communautarisme aussi bien dans la vie que dans l'art. Le seul courant musical où il n'y a pas vraiment ça (nb : ces fameuses frontières musicales), c'est le hip-hop. J'en écoute beaucoup en ce moment parce que j'ai découvert cette ouverture d'esprit et je suis assez bluffé. Maintenant j'ai vraiment envie qu'on se mélange tous. Il faut que l'on travaille ensemble, que l'on crée un truc uni. C'est pour cela que je m'ouvre à d'autres styles musicaux, j'écoute plein de choses différentes, je m'en imprègne, je respire... » Il le respire, Ibrahim... et ça s'entend et ça se... voit (il bouge bien le bougre !)

Harpy Jazzy

Elle a été en 2013 lauréate du « Tremplin Jazz Musik Contest », organisé chaque année par « Jazz à Juan » et la médiathèque Albert Camus d'Antibes. La harpiste Rossitza Milevska de nouveau distinguée par... Ibrahim himself, qui l'avait invitée voici quelques mois pour un challenge sur les réseaux sociaux durant le confinement. La harpe dans l'univers du jazz ? Peu banal, peu courant peut-être, mais l'exception vient confirmer la règle : en musique, la curiosité est tout, sauf un vilain défaut, surtout lorsqu'elle vient couronner l'excellence !



La dégustation a une valeur comparable à celle des autres arts. Sur la plage de « Jazz à Juan », ceux-ci se conjuguent au présent le plus immédiat, et les amis et partenaires du festival ont tout loisir de goûter aux plaisirs conjugués de la musique et des saveurs, à l'instar de :



Laure Lamure (notre efficient partenaire Mercedes Bymycar)



Emmanuel Sureaux (Suez Eau)



«Juan-les-Pins, ce n'est pas juste une scène, c'est pour moi mythique, comme Carnegie Hall pour le classique. Quand vous montez sur cette scène, vous êtes dans les empreintes des géants », déclarait l'ami John McLaughlin, qui n'a pu hélas, mille fois hélas, tout comme Michel Portal, se produire cette année du fait des conditions climatiques. Grâce à nos amis céramistes vallauriens Pierrot Bruzzi et Edmond Guizol, qui ont gravé dans la terre l'empreinte de ses mains, Ibrahim Maalouf figure désormais en juste place au nombre des gloires de notre jazzy « Hall of Fame », l'allée longeant la pinède où s'affichent les empreintes de tous les membres de la grande famille de « Jazz à Juan Welcome et bienvenue, Ibrahim !

Le Petit Journal est navré comme un Havrais (ne pas prononcer le h aspiré, ce qui donne tout son sel à cette plaisanterie normande), mais il n'a pas pu vous photographier tous. C'est qu'il s'en passe des choses chaque jour à Jazz à Juan. Comme chaque année, d'aucuns auront donc échappé à notre vigilance paparazzique, les oubliés du petit oiseau de toutes les couleurs, qui ne sont ni obscurs, ni sans grade, mais n'auront néanmoins pas vu leur beau minois dans nos colonnes. Qu'ils sachent bien qu'un « Petit Journal » en cache toujours un autre, celui de l'année prochaine ! A la revoyure !

LETTRE DE LA PETITE FAMILLE DU FESTIVAL À JEAN RENÉ PALACIO, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FESTIVAL...

« Mon Très Cher Jean-René,
 Lors de la dernière conférence de presse de notre festival, tu nous écrivais ta profonde affection pour « ta famille » de Jazz à Juan.... Tu es parti... Et nous sommes orphelins...
 Pendant 10 ans, tu nous auras tellement donné, tellement communiqué ta passion en nous faisant partager ta grande érudition en toute humilité, ton amour des artistes en toute simplicité, ton souci de donner du bonheur au public sans en réclamer quelconque laurier...
 Toute ta petite famille du festival t'aimait parce que pour toi, chacun d'entre nous était indispensable à la réussite du festival ; quelle que soit notre fonction, tu nous donnais ton affection sincère par un bonjour, un geste, un regard, un sourire et tellement d'échanges, toujours affectueux... Chaque soir de 19h à 19h30, le temps de l'union sacrée avant de lancer les festivités !
 Les artistes ont fait résonner dans le monde entier les moments d'anthologie de notre festival depuis près de 60 ans... Depuis 10 ans, tu en as imaginé, concocté, réalisé la programmation avec une réussite unanimement saluée par les professionnels et le public, parce que ces soirées n'étaient en rien une addition de noms plus ou moins célèbres, mais une création toujours nouvelle du passionné que tu étais, y insufflant ton formidable enthousiasme, ton amour de la musique et du festival Ton supplément d'âme digne des plus grands artistes...
 Mon Très Cher Jean-René, parce que tu seras notre étoile veillant au-dessus de la pinède, parce que tu es l'âme et le seul auteur de ce 60^e anniversaire... plus que jamais ta petite famille mettra son cœur et son immense affection pour toi afin d'être digne de cette partition que tu nous laisses et qu'il nous faudra jouer sans toi...
 Ton empreinte est plus forte et plus intime que celle de tous les artistes qui ont fait notre festival, parce qu'elle est à tout jamais gravée dans nos cœurs...
 On t'aime tellement... »
 A Marie, vos enfants, vos amis, nos plus profondes, affectueuses et chaleureuses pensées

